

Homélie de M. Olivier ANTOINE, diacre
Cathédrale Notre-Dame de la Treille

Notre Dieu serait-il un Dieu inaccessible ? Combien de fois dans des moments difficiles où nous perdons le contrôle de nos affaires, la maîtrise de notre vie, nous avons levé les yeux au ciel en nous disant : « *Que fais-tu, Seigneur, que veux-tu, Seigneur ?* »

Le texte du livre de la Sagesse nous redit la distance entre Dieu et l'homme. Distance que nous ne pouvons pas franchir. Et cette impuissance à rejoindre le cœur de Dieu, à rejoindre les volontés de Dieu, nous plonge parfois dans une solitude effroyable. Et nous éprouvons un abandon. Notre âme est pesante, comme dit le livre de la Sagesse , et notre esprit est lourd.

Mais les textes de ce jour nous invitent à considérer les choses autrement. Ces textes nous font comprendre que notre Dieu n'est pas le grand absent de notre vie, ces textes nous révèlent que Dieu est Emmanuel, Dieu parmi nous.

Paul écrit à Philémon. C'est la lettre d'un homme à un homme, et non une lettre de Paul à une communauté. L'homme se révèle à travers cette lettre, l'homme Paul, charnel, beaucoup plus que l'organisateur des communautés. Paul éprouve une solitude matérielle, celle de l'enfermement. Il est prisonnier, il éprouve aussi la lassitude qui accompagne la vieillesse. Mais, l'objet de la lettre, c'est Onésime, qui a le statut d'esclave. Ce que Paul nous révèle à travers cette lettre émouvante, c'est que le Christ-Dieu, Dieu fait homme, n'est pas inaccessible, il est proche des hommes, tout proche même. Car ce que fait Paul, il le fait par le Christ. Paul redonne Onésime l'esclave à Philémon son maître, mais il ne le redonne pas comme esclave, il le redonne comme frère dans le Christ. Voilà pourquoi Paul n'est pas seul, voilà pourquoi nous ne sommes pas seuls dans nos faiblesses, dans nos impuissances, dans nos enfermements. Nous ne sommes pas seuls car le Christ est avec nous en nous donnant des frères et des sœurs, comme Paul a donné un frère à

Philémon. Dans quelques instants nous allons nous donner la paix du Christ. Ayons dans l'esprit et le cœur que par ce geste le Christ nous redonne comme frères et sœurs à ceux qui sont à côté de nous, et de même que Paul envoie Onésime à Philémon, le Christ nous envoie vers nos frères et nos sœurs en leur donnant sa paix.

Mère Térésa de Calcutta, canonisée ce jour, l'a vécu, les intouchables, ceux qui avaient connu la misère et la faim, ceux qui n'avaient connu que le trottoir, ceux qui ne vivaient pas comme des hommes, elle leur donnait au moins de mourir comme des hommes. Au début, en ouvrant ses mouirois, elle ne pouvait leur donner que le fait de mourir en hommes, en humains, dans un lit. A travers sa mission, elle redonnait une humanité à ceux qui n'ont jamais été considérés comme humains. Et on fondant l'ordre des missionnaires de la Charité, elle témoigne de la présence du Christ parmi les hommes.

Non, notre Dieu n'est pas inaccessible, la fraternité dans le Christ que nous éprouvons est le visage de tendresse de Dieu le Père.

L'évangile de ce jour témoigne aussi de la Présence de Dieu sur nos chemins.

D'abord parce que Jésus qui marche en tête des foules se retourne ! Il se tourne vers l'homme et c'est le face à face ! Jésus est seul, face aux foules, nombreuses, dont nous faisons partie. Dieu le très haut, Dieu le tout puissant, a choisi de nous faire face, seul, en prenant la condition d'un homme. Dieu prend le risque de l'humanité. Et il prend le risque de dire une parole à l'homme. La présence de Dieu dans nos vies est la parole qu'il nous adresse, et la distance entre Dieu et l'homme est une distance qui est comblée par sa Parole.

Pour sentir la présence dans nos vies, l'évangile le dit, il faut d'abord se recentrer sur soi-même. C'est que l'on peut comprendre de l'évangile. Si nous sommes décentrés, si notre centre c'est tout ce qui nous appartient, comme le dit l'évangile, si notre centre, c'est la mainmise sur nos frères, nos sœurs, si notre centre c'est la domination de nos enfants, de nos épouses,

si notre centre , c'est la recherche du pouvoir sur les autres, alors nous sommes absents à nous-mêmes et Dieu est absent de notre vie. Non, dans cet évangile le Christ ne nous demande pas de nous couper de toute relation, il ne nous demande pas de mourir au monde. Bien au contraire, il nous demande d'être en relation avec le monde et avec les autres. Le Christ nous demande de choisir la Vie. Mainmise, pouvoir, domination, manipulation, sont issus du désir de puissance, qui est un désir de mort, duquel provient la violence dans nos relations. Et c'est cela à quoi il faut renoncer !

Il faut commencer par s'asseoir. L'évangile le dit deux fois. L'évangile de Matthieu rapporte qu'à la vue des foules le Christ s'assoit et prenant la parole il énonce les huit béatitudes. Asseyons-nous, recentrons-nous sur nous-mêmes ! Alors nous sentirons du plus profond de notre cœur la présence de notre Dieu. Nous entrerons en relation avec Dieu. Et c'est par cette relation avec Dieu que nous entrerons en relation vraie avec nos sœurs et avec nos frères. Comme Paul le dit à Philémon, « c'est pour que tu le retrouves – en parlant d'Onésime – non plus comme un esclave, mais comme un frère bien-aimé. Paul en relation avec Dieu crée une relation fraternelle, par le Christ, dans le Christ, avec Onésime et Philémon.

Voilà le projet de notre Dieu, qui n'est autre qu'un appel à vivre pleinement notre vie d'homme. Non, notre Dieu n'est pas indifférent, il ne nous a pas abandonné, même si parfois dans nos vies, nous en avons le sentiment. Et nous avons le devoir, de disciples du Christ que nous sommes, d'être aux côtés de nos sœurs et de nos frères, qui ont ce sentiment d'avoir été abandonnés de Dieu, et qui sont enfermés dans une solitude effroyable.

Si la question que pose le psaume est une vraie question : « reviens, Seigneur, pourquoi tarder ? » puissions-nous être des artisans de la douceur du Seigneur !

« *Que vienne sur nous la douceur du Seigneur notre Dieu,
Consolide pour nous l'ouvrage de nos mains !* »

23^{ème} dimanche ordinaire, 4 septembre 2016

LITURGIE DE LA PAROLE

1^{ère} lecture du livre de la Sagesse, 9, 13-18

Quel homme peut découvrir les intentions de Dieu ? Qui peut comprendre les volontés du Seigneur ? Les réflexions des mortels sont incertaines, et nos pensées, instables ; car un corps périssable appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux mille pensées. Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre, et nous trouvons avec effort ce qui est à notre portée ; ce qui est dans les cieux, qui donc l'a découvert ? Et qui aurait connu ta volonté, si tu n'avais pas donné la Sagesse et envoyé d'en haut ton Esprit Saint ? C'est ainsi que les sentiers des habitants de la terre sont devenus droits ; c'est ainsi que les hommes ont appris ce qui te plaît et, par la Sagesse, ont été sauvés.

Psaume 89, « Guéris mon âme, Seigneur, et je saurai que tu m'aimes ! »

2^{ème} lecture de la lettre de saint Paul à Philémon, 9b.12-17

Bien-aimé, moi, Paul, tel que je suis, un vieil homme et, qui plus est, prisonnier maintenant à cause du Christ Jésus, j'ai quelque chose à te demander pour Onésime, mon enfant à qui, en prison, j'ai donné la vie dans le Christ. Je te le renvoie, lui qui est comme mon cœur. Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me rende des services en ton nom, à moi qui suis en prison à cause de l'Évangile. Mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses ce qui est bien, non par contrainte mais volontiers. S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé : il l'est vraiment pour moi, combien plus le sera-t-il pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur. Si donc tu estimes que je suis en communion avec toi, accueille-le comme si c'était moi.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc, 14, 25-33

En ce temps-là, de grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit : « Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple.

Quel est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et voir s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? Car, si jamais il pose les fondations et n'est pas capable d'achever, tous ceux qui le verront vont se moquer de lui : 'Voilà un homme qui a commencé à bâtir et n'a pas été capable d'achever !' Et quel est le roi qui, partant en guerre contre un autre roi, ne commence par s'asseoir pour voir s'il peut, avec dix mille hommes, affronter l'autre qui marche contre lui avec vingt mille ? S'il ne le peut pas, il envoie, pendant que l'autre est encore loin, une délégation pour demander les conditions de paix.

Ainsi donc, celui d'entre vous qui ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut pas être mon disciple. »

